

Quelques textes de Chiara Lubich (Édit. Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de janvier 2012

“Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut. Là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu.” (Col 3,1)

POINTS A SOULIGNER

- Par sa Passion et sa Résurrection, Jésus nous a ouvert le monde auquel il appartient, où la volonté du Père y est parfaitement accomplie.

- A ce monde du Christ, nous appartenons déjà par le baptême. Nous participons à sa vie, à sa victoire sur le péché, sur le mal. Et nous sommes ressuscités avec lui.

- Sur terre cependant, notre appartenance au royaume de Dieu demeure fragile et vulnérable.

- D'où l'exhortation de l'apôtre : suivons la loi d'en haut, celle du royaume des cieux apportée par Jésus et qu'il veut nous voir réaliser dès maintenant. Elle se trouve résumée en considérant le Christ dans chaque frère.

Extrait de “Aimer” :

- **Équilibre, p. 46 :**

Lorsqu'au cours de la journée quelqu'un passe à côté de toi, tu n'as toujours qu'une seule chose à faire : aimer.

En général, beaucoup ne se rappellent pas ou ignorent ce devoir d'aimer les frères comme Jésus les a aimés. Cette ignorance, souvent involontaire, les fait se comporter de telle manière que les aimer semble presque aussi dur que déplacer une montagne.

Mais ton devoir devant Dieu reste toujours de les aimer tous. Les aimer par amour de Jésus. Concrètement. Te faire un avec eux, de telle sorte que toutes les paroles de vérité que tu pourrais leur dire soient exprimées par toi, par ta personne devenue parole vivante, Évangile vécu.

Mais il faut aimer comme Jésus. Pour cela, écoute bien ce qu'il dit en toi, pour qu'il ne t'arrive pas de te tromper dans l'amour, par excès ou par défaut.

L'Évangile nous demande, par exemple, de ne pas donner aux chiens ce qui est sacré. Toi donc, fais attention à ne pas parler de choses sacrées dans un milieu non préparé à les recevoir. Car, comme le dit l'Évangile, tes paroles seraient mal interprétées et toi tourné en dérision.

Souviens-toi cependant, que communiquer la parole de Dieu à qui est disposé à la recevoir, parce que déjà il aime Dieu, est tout autant Évangile que “ne pas donner aux chiens ce qui est sacré.”

Dans ce second cas, c'est seulement avec ta vie que tu peux, et que tu dois, être témoin de Jésus.

Tous les baptisés sont membres, vivants ou morts mais membres cependant, du corps mystique du Christ, et aime-les tous, par amour de Jésus, de la même manière que tu veux être aimé de tous.

Ceux d'entre nous qui pèchent par excès sont ceux qui, en se présentant avec des paroles exagérées telles que : “Nous aimons jusqu'au bout... nous aimons tout le monde, etc.” favorisent chez certains l'égoïsme, de sorte que ceux-ci s'attachent à eux comme des parasites et les empêchent de remplir leurs devoirs et d'aimer ce prochain qui leur est particulièrement confié.

Ils oublient que le Christ disait à la foule, attirée plus par son charme que par un amour sincère de la vérité : “Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple.”

Ils pèchent par excès et, entraînés par l'imagination, ils croient voir la main de Dieu partout, et ils se trompent. Ils essaient de présenter la vie évangélique comme une aventure, sous un jour poético-romantique, et sont au fond d'eux-mêmes pleins d'amour-propre et d'orgueil spirituel.

Ils enlèvent à notre vie évangélique ce qu'elle a de plus beau : le caractère harmonieux et simple d'une vie surnaturelle, ni artificielle ni excessive, comme la présence de Dieu dans la nature. (...)

D'autres pèchent par défaut, parce qu'ils sont exagérément liés à leurs propres devoirs dans lesquels seulement ils voient la volonté de Dieu. Ils se ferment alors à ce que Dieu leur exprime à travers les circonstances, et finissent par ne plus aimer ceux qui passent à côté d'eux. (...)

Croyant que c'est à juste titre qu'ils sont attachés à leurs devoirs fondamentaux, ils sont en fait attachés à eux-mêmes. (...)

Extrait de “Un nouvel art d'aimer” :

- **La règle d'or, p. 53 :**

Une autre caractéristique de l'amour, (...), suffirait à elle seule, si elle était vécue, à faire de l'humanité une grande famille : *aimer comme soi-même*, faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fassent, ne pas leur faire ce que nous ne voudrions pas qu'ils nous fassent.

Il s'agit de ce qu'on appelle la “règle d'or”, si bien exprimée par Gandhi, quand il affirmait : “Toi et moi, nous sommes un. Je ne peux pas te faire du mal sans me blesser moi-même.”

L'Evangile l'annonce en ces termes : "Comme vous voulez que les hommes agissent envers vous, agissez de même envers eux" (Lc 6,31). Dans la tradition musulmane, elle est exprimée ainsi : "Aucun de vous ne sera un vrai croyant tant qu'il ne désirera pas pour son frère ce qu'il désire pour lui-même".

De ce principe est née une norme qui, à elle seule, si elle était appliquée, serait le plus grand moteur de l'harmonie entre les personnes et les groupes, dans les familles comme dans les États.

Imaginez ce que serait le monde s'il n'y avait pas seulement des individus, mais des peuples, des ethnies et des pays entiers à mettre la règle d'or en pratique, l'exprimant ainsi, par exemple : "Aimer le pays de l'autre comme le sien." !

-Une loi gravée dans chaque cœur, p. 55 :

"Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : c'est la Loi et les Prophètes" (Mt 7,12).

Aimons ainsi chaque prochain que nous rencontrerons au cours de la journée. Imaginons- nous dans sa situation et traitons-le comme nous aimerions l'être si nous étions à sa place. Dieu, qui demeure en nous, nous suggérera l'expression d'amour qui convient pour chaque circonstance.

A-t-il faim, ce prochain que nous rencontrons ? Nous nous dirons : c'est moi qui ai faim, et nous lui donnerons à manger. Subit-il une injustice ? C'est moi qui la subis ! Est-il dans l'obscurité et le doute ? Je suis dans le noir avec lui. (...) Nous ne serons pas en paix tant qu'il ne sera pas soulagé.

- Le frère une mine d'or, p; 98 :

Voir le visage de Jésus dans chaque frère et l'aimer. Savoir quand nous rencontrons un frère, que cela revient à trouver une mine d'or, d'où nous pouvons extraire des pépites.

Car, en aimant notre frère, nous nous enrichissons : "A tout homme qui a (l'amour), on donnera" (Mt 25,29).

Augustin d'Hippone en est convaincu lui aussi, quand il affirme : "En aimant le prochain, le pauvre est riche. Sans l'amour du prochain, le riche est pauvre".

Extrait de "Sur les pas du Ressuscité" :

- De la mort à la Résurrection :

"Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu" (I Co 10,31).

Tout faire pour sa gloire, cela veut dire agir en vue de lui plaire. Et pour plaire à Dieu, il faut observer ses commandements, en particulier ceux qui concernent le prochain. On pourrait ainsi réécrire cette phrase : "Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout en pensant au prochain, faites-vous un avec lui."

En oubliant celui qui vit auprès de nous, on n'agit pas pour la gloire de Dieu. Jésus abandonné est le modèle parfait de celui qui s'est fait un; Il s'est fait en tout semblable à nous, excepté dans le péché. Lui, qui était de condition divine, s'est abaissé jusqu'à nous en prenant la condition de serviteur, comme le dit Paul (Ph 2,7-8).

Nous voulons devenir saints, mais le véritable sens de la sainteté nous échappe souvent, alors qu'elle n'est qu'amour, car Dieu, le Saint, est Amour. (...)

Nos responsabilités dans une Œuvre d'Eglise peuvent devenir un obstacle à notre sainteté, si nous négligeons de partager, avec nos prochains de tous les jours, les intérêts les plus petits qui font leur vie, leurs fatigues, les satisfactions que leur apportent des tâches humbles et cachées. (...)

N'est-ce pas quelquefois notre réaction envers ceux qui ont à travailler de leurs mains, ceux qui doivent se mettre au repos ou que la maladie ou la vieillesse contraignent à une activité ralentie ? Les exemples ne manquent pas.

Bien sûr nous ne devons pas négliger nos devoirs de responsables, mais il nous faut savoir les concilier avec l'amour qui, à l'exemple de Jésus abandonné, nous fait devenir un jusqu'au bout avec ceux qui nous sont proches.

Nous ne deviendrons pas saints pour avoir beaucoup travaillé, mais pour avoir beaucoup aimé. Dans son abandon, Jésus n'accomplit pas de miracles, il ne fait pas de discours. Il n'a que son corps et son âme pour souffrir avec nous qui sommes loin de Dieu, c'est-à-dire pour aimer.

Il ne parlait pas alors d'amour : il était l'Amour qui cachait sa divinité, pour se faire misérable avec nous. C'est là qu'il a accompli son plus grand miracle : le salut de toute l'humanité. C'est là aussi qu'il a prononcé son discours le plus éloquent. (...) Nous ne sommes pas tellement appelés à être de bons dirigeants, mais être parfaits dans l'amour, ce qui entraînera la perfection de tout le reste. (...)

Nous devons apprendre à n'être rien, comme Jésus abandonné; qui s'est abaissé jusqu'à nous, jusqu'aux pécheurs et aux plus pauvres. C'est cette force qui aidera les autres à s'élever. (...)